

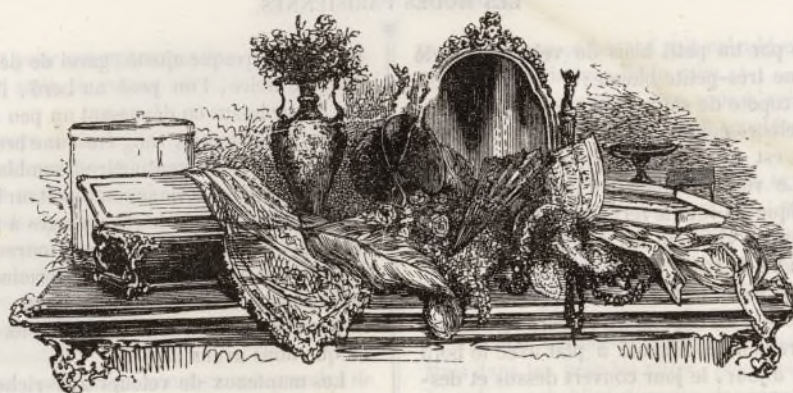


LES MODES PARISIENNES

Chapeau de M.^{lle} Romain rue de la Chaussée d'Antin 18. Robe de
M.^{me} Quillen rue de Choiseul 23. Lingerie de M.^{me} Chales Rabier
r. N.^o des petits Champs 31 Costume d'homme par Humann r. N.^o des fi.^{es} Champs 53.

Paris chez Aubert et C^{ie} Place de la Bourse.
Ayuntamiento de Madrid

Imprimé de M^{me} Pigeon 20 Paris



LES MODES PARISIENNES.

Sommaire.

MODES ET FASHIONS, par madame LOMÉNIE DE V. —
MANETTE (9^e et dernière partie), par LÉON GOZLAN.
— CAUSERIES. — CHRONIQUE THÉÂTRALE. — RÉ-
BUS ILLUSTRÉ.

MODES ET FASHIONS.



Nous voici arrivés à la semaine bruyante de rentrée; on revient de tous côtés.

Les gens de la basoche ne sont pas les moins bruyants; surtout les avocats, qui reprennent la parole après deux mois de silence, mais qui sauront bien rattraper le temps perdu! — Les femmes pensent à leurs toilettes, qu'elles n'avaient pas tout à fait oubliées. On se hâte d'aller choisir le chapeau ou la capote nouvelle, car c'est, de notre costume féminin, ce qui vieillit le plus vite: or, comme rien n'est plus laid qu'une mode *vieillot*, c'est un tapage chez nos modistes à ne pas s'entendre!

Il faut dire aussi que le temps est tout à fait celui de l'hiver; l'automne nous ayant été complètement supprimé, on est forcé de changer les costumes d'été en costumes d'hiver, sans les transitions habituelles.

Madame Plé-Horain (1) fait, chaque jour, des ornements nouveaux; son jeune talent est inépuisable! Cette semaine, on remarquait chez elle une charmante coiffure en ruban velouté, dit *ruban-bayadère*; ce ruban formant une demi-guirlande de coques avançant vers le front, mêlées à une demi-guirlande de gros pois de senteur dont les grappes se détachaient de chaque côté en longues branches;

— Une coiffure suisse en velours noir et dentelle noire ornée de gros boutons de roses mous-sues;

— Puis l'originale coiffure-rajah en ruban et passementerie indienne dont le succès est loin d'être épuisé.

En chapeaux et capotes, madame Plé-Horain avait aussi de très-jolies nouveautés, par exemple: un chapeau de velours couleur cendre de rose orné d'un apprêt de velours traversant la passe et formant, du côté gauche, un chou plissé de forme allongée;

— Une capote de velours épinglé blanc avec sa passe coupée par des entre-deux de satin francés dans le sens ordinaire des capotes;

— Un très-beau chapeau en velours vert Chambord;

— Un autre vert Isly à grosses coulisses sur toute la passe et le fond doublé de satin blanc avec dessous de passe en blonde et roses du Bengale;

— Une capote de satin rose avec un fond composé de crevés posés en travers, chaque crevé

(1) Rue Basse-du-Rempart, au coin de la Chaussée-d'Antin.

est séparé par un petit biais de velours épinglé bordé d'une très-petite blonde;

— Une capote de satin blanc ornée d'une fanchon de velours épinglé.

Le vert est fort à la mode pour chapeaux et capotes. Le vert Chambord, d'une teinte assez douce quoique claire et le vert beaucoup plus clair, dit Isly. Après viennent les couleurs nouvelles : *chocu*, cendre de rose, feu.

Ce qui est aussi fort à la mode, nous l'avons déjà dit, ce sont les capotes de velours vert Chambord entièrement bouillonné à plat avec le bord des passes à jour, le jour couvert dessus et dessous d'un volant en dentelle noire.

Les grandes nouveautés de l'année en étoffes sont les robes et les redingotes à disposition. Il y en a de fort belles en taffetas brochés, à fleurs sur les jupes et rayées, satinées devant.

Il y a aussi beaucoup de robes en valenciens avec rayures, satinées devant, mais les fonds de ces dernières sont toujours unis.

Parmi les autres étoffes en grande vogue, bien qu'elles ne soient pas à disposition, il faut citer le droguet, magnifique étoffe côtelée et brochée.

Les taffetas brochés à dessins nouveaux;

— Les damas à fond damas;

— Les moires antiques, unies et brochées;

Le vert Chambord est aussi à la mode pour étoffe de robes qu'il l'est pour capotes, de même le vert Isly.

Il y avait cette semaine chez madame Célestine Quillet, à l'occasion d'un mariage, une magnifique robe de moire antique vert Isly, brochée vert et blanc; le corsage décolleté, style du temps de Louis XV, était orné de dentelle, point d'Alençon.

La robe de mariage était en moire antique blanche, unie, garnie de trois beaux volants d'application de Bruxelles à dessins nouveaux des magasins des Fabriques Françaises et Belges (1). Tout à fait au bas de la jupe au-dessous du dernier volant il y avait une fontange de ruban de satin blanc; le corsage montant ouvert devant, garni de dentelle. Pour le soir, cette robe avait un second corsage décolleté, garni devant style Louis XV.

Une jolie toilette de ville se composait d'une robe de gros d'Ecosse gros-bleu, brodée devant en lacet et soutache noire; le corsage fermé était brodé en plastron, il était à petites basques s'arrêtant à la couture du dessous de bras arrondie; le dos de la robe était brodé au milieu du bas, à la manière des vestes hongroises, par un dessin qui se termine en fuyant, c'est-à-dire en diminuant beaucoup au haut de la couture de la pièce des côtés.

Pour aller sur cette robe il y avait un petit

pardessus presque ajusté, garni de deux rangs de dentelle noire, l'un posé au bord, l'autre posé sur le pardessus ou dépassant un peu l'étoffe; au-dessus de ce dernier rang était une broderie large de dix à quinze centimètres semblable à celle de la robe, la broderie se continuait sur les devants.

On fait beaucoup de ces corsages à petites basques aux robes de soie, les unes tournent tout autour du corsage, les autres se terminent sur les côtés comme celles citées plus haut.

Quant aux manteaux nous ne ferons que répéter ce que nous avons déjà dit.

Les manteaux de velours très-riches sont entièrement brodés au passé et garnis d'un ou deux rangs de franges à riches têtes en passementerie; beaucoup aussi sont unis ou garnis de deux rangs de dentelle de laine ou de dentelle de Chantilly.

D'autres du même genre sont en beau satin à la reine.

Enfin le manteau de drap le plus à la mode est un grand collet crispin garni devant, sur toute sa hauteur, de brandebourgs en galon de soie, lesquels s'élargissent progressivement en allant vers le bas.

Quant au manteau *ourson* en drap ou plutôt en étoffe de laine à longs poils, nous ne le voyons pas encore porter et nous espérons même ne jamais le voir, car toute son originalité est dans sa laideur.

On commence à voir porter les manchons : les uns en hermine, pour l'élégante toilette de promenade; les autres en martre zibeline, martre du Canada. Les uns et les autres restent dans la forme petite qu'ils avaient déjà l'hiver dernier.

Nous avons vu un très-beau choix de manchons au Sarcophage (1), une des premières maisons de Paris pour la spécialité des fourrures et des articles de deuil.

Ces articles ont été enlevés ces jours derniers pour le deuil royal qui a produit une si douloureuse sensation.

On a choisi, dans ce magasin, des barpours, étoffe de laine brillante; des étoffes laine et soie, et enfin une fort belle étoffe croisée, cachemire à gros grains, d'une souplesse charmante.

La dentelle de laine qu'on trouve aussi en très-grand assortiment dans la maison du Sarcophage a été fort utile à ces costumes. En effet il n'est pas de plus jolie garniture de deuil que cette dentelle qui unit l'élégance aux conditions imposées par la grande sévérité du deuil.

On a fait aussi pour ce deuil beaucoup de robes en taffetas noir, garnies de volants ou de montants en dentelle de laine.

Il n'est rien de mieux pour le choix d'un deuil complet que ces maisons spéciales, qui ne s'occupent toute l'année que de rassembler ce qu'il y a

(1) Boulevard des Italiens, au coin de la rue Vivienne.

(1) Rue de Bussy, 40.

ples; ils ont pour ornement une fleur en velours à feuillage de satin de même nuance que les chapeaux.

Il y a encore chez ces demoiselles de très-jolies capotes de velours de couleur tourterelle : les unes simplement ornées de leurs ruches ou biais; les autres ornées en plus d'une ou deux petites plumes d'autruche.

Ces demoiselles ont préparé sur commande de très-gracieuses coiffures en ruban oriental, destinées à compléter des toilettes pour les représentations des Italiens.

Il y a une question qui commence à prendre de l'importance dans les modes, c'est celle de la coiffure de fleurs. Comment seront les guirlandes?... à touffes ou en branches? Nous répondrons que la coiffure sera très-capricieuse, car nous avons vu chez madame Tilman (1) les fleurs les plus nouvelles montées de vingt manières.

Ain-i il y avait une guirlande de feuillage qui laissait tomber de chaque côté deux fleurs blanches que nous croyons de fantaisie. Ces fleurs tombaient en longues branches plus légères que des fils de la Vierge; on conçoit que ces grandes branches légères doivent coiffer très-bien. Cette coiffure s'appelle *hottentine*.

Une autre coiffure-guirlande de même forme était composée de gros muguets attachés les uns aux autres comme les grains d'un chapelet, ou, ce qui est plus mondain, comme des perles; ces fleurs sont très-flexibles.

Une guirlande de marguerites d'un genre plus sérieux avait ses fleurs de plusieurs nuances : une marguerite verte, une rose pâle, une rose plus foncée, et une cerise; ces fleurs étaient mariées à des feuillages de vigne.

Madame Tilman sait monter, et cela est fort original, de grandes traînes de feuillage, où quelquefois elle ajoute des fleurs, mais alors très-espacées les unes des autres. Ces traînes se tournent dans les cheveux selon le caprice du moment : ou les deux branches tombent de chaque côté derrière le cou jusque sur les épaules; ou bien la branche tourne en plusieurs tours capricieux et finit d'un seul côté en une petite s'enroulant derrière le bandeau de cheveux.

Madame Tilman nous a fait remarquer une petite herbe à graines en argent, d'un charmant effet, mêlée aux fleurs et feuillage de velours.

Une délicieuse coiffure du même genre *traîne*, que nous venons de citer plus haut, se compose d'un feuillage qui, après avoir tourné dans la coiffure, vient s'attacher devant le corsage en formant à la fois coiffure et devant de corsage.

Les ornements des jupes sont de même disposés en grandes branches qui semblent tomber au ha-

sard, bien que ce hasard soit calculé et parfaitement fixé sur la jupe de la robe.

Il y avait longtemps que nous n'avions vu un aussi grand choix de fleurs et montées sous des aspects aussi complètement neufs.

On nous demande si les bottines se portent à talons; nous répondrons oui et non, réponse qui ne compromet en rien; les bottines sont plus généralement à talons, parce que les talons donnent de la grâce au pied qu'ils font paraître plus cambré. Aussi les femmes qui peuvent sortir sans caoutchouc portent-elles des bottines à talons. Mais dans les grandes villes, pour pouvoir sortir à pied, on est obligé de porter des caoutchouc, lesquels ont totalement remplacé les claques; dans ce cas la bottine à talon est impossible.

Les souliers ne se portent à talons que par fantaisie, surtout les souliers de satin destinés aux salons, qui seraient très-gênants pour danser.

Quant aux souliers pour la promenade en ville, il ne saurait en être question pendant l'hiver; l'été seulement quelques femmes les adoptent, alors ils sont en peau anglaise hanneton, gros-vert, gris-poussière.

Les bottines noires à talons en cuirs de deux espèces, l'une ferme et l'autre souple, sont fort en faveur. Cependant Meier fait aussi beaucoup de bottines en étoffe avec bouts de cuir.

De tout ceci il résulte qu'il faut avoir des bottines à talons et des bottines sans talons, selon l'emploi qu'on en doit faire.

Des pieds aux mains il y a une distance assez grande, mais il n'y en a point pour les soins qu'on doit apporter à la recherche des uns ou des autres.

Il y a une mode pour les gants comme pour tous les objets de toilette, une mode pour le choix du gantier, du parfumeur.

Une maison qui a le privilège de rester à la mode c'est celle de Faguer (1), autrefois maison Laboullée.

Depuis longtemps cette maison est en vogue et toujours cette vogue augmente, toujours c'est chez Faguer que la femme élégante choisit ses gants, ses parfums, sa poudre de riz et les mille fantaisies des sachets parfumés, pour les coffrets à mouchoirs, les gants, les dentelles, les châles.

LOMÉNIE DE V.

Détails du Dessin.

Chapeau de velours épinglé couleur cendre de roses, orné d'une plume d'autruche tournée en chou. Le bord du chapeau est dentelé, natté à jour en satin et velours épinglé. Autour de la forme est une large natte de petits rouleaux de velours épinglé et satin dont les bouts tournés en natte à l'opposé de la plume forment ornement de côté. Le bavolet est quadrillé au bord et dessus comme

(1) Rue de Ménars, 2.

(1) Rue Richelieu, 83.

le bord de la passe. — Manteau de velours noir en forme de double mantelet garni de dentelle de laine et brodé en passementerie. Redingote de damas sur fond taffetas.

Chapeau capote en satin blanc. Le bord est ondulé et garni d'un volant de ruban ondulé aussi et à franges au bord. Le bord de la passe est garni de deux petits volants de blonde étagés. Il y a un second volant de ruban autour de la forme. La passe de la capote est faite primitivement de petits biais posés en long ainsi que le fond.

Redingote amazone en drap léger vert Chambord brodée devant en trois colonnes. Cette broderie est en petits galons de soie. Le bord des manches est brodé de même. Le pardessus est demi-ajusté derrière et brodé autour, devant et au bord des manches en petit galon de soie. Sous-manches de batiste froncée sur un entre-deux brodé. Col de mou-seline brodé bordé d'un picot.

DESSINS DE TAPISSERIE.

Nous offrons à nos abonnés le premier essai d'un procédé d'impression à l'aide duquel nous pouvons promettre des modèles de tapisseries aussi nets, aussi lisibles que les dessins de Berlin.

Nous croyons inutile de dire que notre essai d'aujourd'hui ne vise pas à la perfection, nous voulions seulement nous assurer que le procédé en question permettait un tirage de quelques mille. Le mois prochain nous publierons un dessin plus important.

COMMENT

ON SE FAIT AIMER DE SA FEMME.

I.

Il n'y a de réellement émouvant au monde que les romans de cours d'assises, écrits par les forçats avec un instrument contondant ou signés avec une dose d'arsenic par une femme contrariée dans son amour. Voici un de ces romans auquel il n'a manqué que fort peu de formalités pour figurer sous la rubrique *Tribunaux*, au lieu de se dérouler sous le manteau du feuilleton. Je le tiens d'un vieux paysan de la Marche, qui me l'a donné pour rien aux vacances dernières.

On ne savait pas, me disait-il, dans toute la province, un plus adroit et plus courageux braconnier que le père Talon. Le son de sa carabine était connu à plus de dix lieues à la ronde, et de mémoire de garde-chasse il n'avait pas quatre fois manqué son coup dans sa vie.

Le père Talon s'était bâti dans les broussailles du hameau de Veldez une espèce de tanière, au-dessus de laquelle il avait accroché un brandon, sans doute dans le but de faire croire à la présence d'une auberge. Mais je vous eusse bien défié d'y rencontrer l'ombre d'une marmite ou le soupçon d'une casserole. C'était une manière de conces-

sion faite par lui aux exigences de la justice, qui, du reste, se souciait médiocrement d'avoir des démêlés avec un si habile tireur.

Le vieux braconnier ne se mettait jamais en campagne sans être escorté de son chien et de sa fille. Son chien était un animal fort laid, fort sale et fort intelligent, auquel il avait donné le nom ironique de *Gendarme*. Quant à sa fille, elle s'appelait Jeanne. Vous avez vu de ces belles et fortes natures chez les Arlésiennes et chez les Basquaises. Elle portait fièrement ses dix-sept ans écrits en flammes noires dans ses yeux curieux et grands et dans ses cheveux tordus en câble, débordant par derrière sur le cou. *Un beau brin de fille*, disaient les paysans en parlant d'elle, et cet éloge robuste, Jeanne ne l'avait pas volé. Seulement, trop de dédain peut-être éclatait sur sa lèvre d'un rouge sombre cerise écrasée, aux parfums enivrants; ce front, traversé dans son sommet par un pli grave et baigné d'ombre vers les tempes, accusait peut-être une énergie trop virile; mais en revanche, dans le duvet rose de ses joues, et surtout dans la fossette de son menton, il y avait suffisamment de quoi faire oublier le sérieux de certaines lignes, l'aspect de certains contours. Sa gorge aurait brisé trois corsets de marquise. Jeanne était grande et la mieux faite de toutes les paysannes qui dansaient le dimanche la *sabotière* sous les chênes.

Les liens du sang étaient à peu près les seuls qui existassent entre Jeanne et le braconnier; protection d'une part et respect de l'autre, là se bornait l'échange. En fait de tendresse, ils n'en savaient ni n'en pouvaient davantage. Les devoirs de Jeanne se réduisaient à peu de chose. Pieds nus, la robe retroussée et attachée derrière la jupe, elle portait la carnassière de son père. en se suspendant de temps en temps aux branches d'arbre rencontrées sur son passage.

A force de battre les buissons et les étangs, Jeanne finit par demander à son tour un fusil et de la poudre. Le jour où elle tira sa première poule d'eau fut pour elle un jour de fête. A partir de ce moment, hardie, mais docile écolière, l'œil brillant, le geste certain, elle ne tarda pas à devenir l'orgueil du vieux Talon, dont elle balançait plus tard la terrible renommée.

Ces deux êtres de nature primitive et presque sauvage, le père et la fille, allaient à la chasse comme ils auraient été à la guerre. Ils y apportaient tous deux le même calme, la même conviction; tous deux faisaient quelquefois des lieues entières, côte à côte, sans s'adresser un seul mot, sans échanger un seul regard. Leur pensée ne se rencontrait alors que dans un même appel à *Gendarme*, ce trait d'union vivant posé entre eux deux.

Mais en même temps que Jeanne faisait la chasse aux pauvrets de l'air et des champs, l'a-

mour faisait la chasse au cœur de la braconnière et la couchait en joue au tournant de chaque sentier. *Gibier des bois, gibier d'amour*, comme dit une vieille chanson. Plus d'une fois elle laissa partir l'oiseau dans les blés, pour s'arrêter, rêveuse, devant les ailes d'un moulin, où demeurait un beau garçon de vingt ans, qui avait les plus charmants cheveux blonds ébouriffés qui se puissent trouver sous un bonnet de coton blanc. Plus d'une fois elle rentra au logis, à la nuit tombante, les mains vides et le regard singulièrement ému.

On se doute bien que le père Talon ne manqua pas de s'apercevoir de ce changement. Un jour qu'elle avait laissé échapper devant lui une caille à cinquante pas, il fit entendre un juron d'impatience et se mit à siffler entre ses dents, ainsi qu'il avait l'habitude de le faire lorsqu'il se trouvait sous l'empire d'une contrariété. Jeanne marchait auprès de lui en baissant la tête.

Tout à coup, après quelques minutes de silence, il se tourna vers elle et lui dit brusquement :

« A propos, Jeanne, j'ai songé à te marier.

— Moi, mon père ?

— Pierre Lachaux m'a demandé ta main ; c'est un brave homme et un de mes amis ; je la lui ai accordée. »

La jeune fille, qui avait d'abord beaucoup rougi, releva la tête d'un air étonné ; puis, souriant avec indifférence :

« Je n'aime pas Pierre, répondit-elle.

— C'est possible, mais je l'aime, moi. »

Jeanne regarda son père comme pour s'assurer s'il parlait sérieusement.

« Je ne veux pas me marier, » dit-elle avec tranquillité.

Mais son père ne l'écoutait plus. Il venait de lancer son chien sur une pièce magnifique à laquelle il préparait un coup triomphal. Ce ne fut que lorsque le canon de son fusil se fut relevé qu'il reprit l'entretien en ces termes :

« Pierre Lachaux viendra demain. Voilà trois ans qu'il a ma parole. Il sera ton mari dans huit jours. »

C'était précis et concluant. Il n'y avait rien à répondre à cela. Jeanne garda ses réflexions pour elle.

II.

Après tout, c'était un assez bon parti que Pierre Lachaux, surtout pour la fille d'un quasi-brigand comme le vieux braconnier. Il avait fait les guerres d'Afrique et s'était vaillamment battu dans les buissons contre les chouans noirs de l'émir. On citait de lui beaucoup de traits de courage et de force. C'était surtout un homme d'entêtement et qui aurait mérité de naître en Bretagne, là où on trempe les hommes dans la mer et où on les met à sécher sous les chênes. Il était froid et par-

lait rarement ; mais ce qu'il disait était toujours bien dit. Après avoir fait son service de sept ans, il était rentré au pays avec le grade de sergent-major, et il vivait en repos du produit d'une métairie que lui avait laissée sa mère. Ses traits énergiques mais calmes attestaient la double et salutaire fierté du soldat et du paysan.

Pierre Lachaux arriva le lendemain à l'auberge de Veldez, ainsi que l'avait annoncé le père Talon. Il écouta sans sourciller les observations de la jeune fille et l'aveu qu'elle lui fit de son amour pour un autre ; quand elle eut fini, il lui prit cordialement les deux mains, et lui répondit en les serrant entre les siennes :

« Vous êtes une honnête fille. Merci. »

Puis il lui tourna le dos.

« A quand la noce ? dit le vieux braconnier, qui vint à passer dans la chambre.

— Toujours pour la huitaine, répondit Lachaux.

— Qu'est-ce que vous dites donc ? fit Jeanne.

— Je dis que nous nous marions dans huit jours.

— Mais vous savez bien que je ne vous aime pas !

— Je le sais.

— Mais vous savez bien que j'aime Basile !

— Bon ! cela se passera. Ce n'est pour moi qu'une affaire de patience. »

A ces mots, qui annonçaient une sérieuse résolution, Jeanne vit bien que sa dernière chance d'espoir était perdue. Elle n'aimait déjà pas le sergent, elle comprit qu'elle allait le détester. Un profond et premier sentiment de haine se glissa au fond de ce jeune caractère, obligé de ployer pour la première fois devant la volonté de deux hommes.

Basile, le beau garde-moulin, reçut le soir même ses confidences et n'eut pas le courage de chercher à la consoler. Tous les deux, assis sur la mousse de la clairière, renouvelèrent à la face du ciel leurs serments d'amour éternel. Il y a des dandys au village comme à la ville, à Veldez comme à Paris, dans les moulins comme dans les salons ; Basile était de ceux-là. Une blouse à ses coquetteries de même qu'un habit noir, et des sabots de bois blanc donnaient à Basile une grâce nonchalante, qu'il n'eût pas sans doute obtenue d'une paire de souliers vernis. Comment Jeanne s'était laissé prendre d'abord à cette rustique statue enfarinée, nous n'avons pas la prétention de l'expliquer ; c'est par cette même raison inconnue qui fait que les femmes les plus fortes s'éprennent des hommes les plus niais. Toutefois est-il qu'elle ne lui avait donné rien que son cœur ; mais ce rien-là était encore trop. Basile commençait à s'effrayer sérieusement de l'amour qu'il avait allumé par imprudence, éclair chez lui, incendie chez elle ; et, dans sa lâche pensée, il cherchait déjà les moyens de s'y soustraire. Jeanne se trompait sur ses sentiments ; mais quand

elle releva son pâle visage de dessus l'épaule de son amant, celui-ci vit briller à travers ses larmes l'éclair d'un regard étrange qui le remplit d'effroi malgré lui.

Depuis cette entrevue, Jeanne sembla résignée à son sort. Le vieux Talon poursuivait avec activité les formalités nécessaires à la célébration du mariage, et paraissait retrouver dans cette vie nouvelle toute la verdure joyeuse de ses premières années.

La veille de la cérémonie nuptiale, il était parti de grand matin pour la ville, laissant sa fille seule à la maison. — Il faisait beau temps, le soleil était à son midi. — Jeanne, le frond songeur, le pied posé sur un escabeau, fourbissait avec soin une vieille carabine, lorsqu'un coup de marteau retentit à la porte de l'auberge.

C'était Pierre Lachaux.

Il sortit respectueusement son feutre gris, s'informa du père Talon, et, en attendant son retour, alla s'asseoir auprès de la fenêtre ouverte, — en bourrant sa pipe.

Jeanne n'avait pas quitté sa carabine.

C'était un tableau d'une simplicité à donner froid à l'âme. Au dehors il y avait un ciel pur, de grands frémissements d'arbres, de l'herbe haute et mouillée, des oiseaux qui passaient à tire-d'aile. Pierre, plongé dans une extase silencieuse, regardait tout cela, et regardait aussi sa fiancée à travers le nuage de tabac dont il s'environnait.

Jeanne eut un mouvement d'impatience à la vue de cette tranquillité si parfaite. Elle suspendit son travail, et après l'avoir longtemps fixé d'un air singulier :

« Est-ce que vous avez toujours envie de m'épouser ? lui demanda-t-elle.

— Demandez-moi si j'ai toujours l'envie de vivre, répondit Pierre. Je n'ai jamais aimé que trois personnes au monde : ma mère, la France et vous.

— Mais, moi, je vous ai dit que je ne vous aime pas, fit-elle avec amertume.

— Cela viendra. »

Jeanne tressaillit et se mit à marcher dans la chambre. Au deuxième tour elle s'arrêta, et vint de nouveau se poser devant Pierre Lachaux, qui fumait toujours.

« Écoutez-moi, lui dit-elle d'une voix brève, et réfléchissez bien à ce que je vais vous dire. Sur mon honneur, je vous l'affirme, si vous m'épousez, — je vous tue !

— C'est bien, fit-il avec calme ; je vous épouserai. »

III.

Une semaine environ s'était écoulée depuis les noces de Jeanne Talon et de Pierre Lachaux. La jeune femme, sombre et triste, dévorait ses larmes en silence ; souvent elle restait des heures entières penchée sur l'appui de sa croisée, l'œil

fixe, les lèvres pâles, sa pensée montant et descendant tour à tour dans l'abîme de sa douleur. Dans ces instants, Pierre avait la discrétion de s'éloigner sans souffler un mot, une plainte.

Un vendredi, il la prévint qu'il avait besoin de se rendre au village de Chauny, en n'annonçant son retour que pour le soir. Jeanne lui répondit par un signe de tête ; et le sergent-major sortit en étouffant un soupir.

Ce jour-là le père Talon et sa fille braconnèrent de compagnie ; c'était la première fois depuis trois semaines que cela leur arrivait, et le bonhomme ne se sentait pas d'aise. Comme à l'époque de son enfance, Jeanne avait retroussé sa robe autour de sa jupe, et les sentiers les plus âpres n'étaient que gazon à son pied nerveux ; une animation extraordinaire enflammait sa figure ; jamais son coup d'œil n'avait été aussi heureux, jamais ses balles n'avaient porté aussi juste. Le père Talon en pleurait de joie et de vanité. *Gendarme* courait devant eux et manifestait son allégresse par les bonds les plus extravagants.

Le temps passe vite en chassant, et il ne fallut rien moins que le coucher du soleil pour venir mettre un terme à cette ardeur guerroyante. Au carrefour d'un bois, le père et la fille se séparèrent pour suivre chacun un chemin opposé. Jeanne rentrait au logis conjugal.

Elle marchait dans un sentier élevé en saillie au bord de la route et masqué par un rideau de chênes. Les ombres de la douleur descendaient dans son cœur avec les ombres de la nuit. Son sang battait plus vite dans ses artères, échauffé par les violents exercices de la journée. De temps en temps elle se retournait pour regarder aux alentours, et elle respirait péniblement.

Tout à coup elle s'arrêta.

Un homme passait sur la route en chantant un refrain de garnison.

Jeanne serra convulsivement sa carabine, — cette carabine que vous savez, — et elle s'agenouilla entre deux arbres.

« C'est un assassinat ! lui murmura sa conscience ; c'est un serment ! » lui répliqua son orgueil.

Un nuage sanglant descendit sur ses yeux, et un coup de feu se fit entendre. Pierre Lachaux tomba sans pousser un cri.

« Touché ! dit-il ; je sais ce que c'est. »

Jeanne demeura quelque temps étourdie sous le poids du crime qu'elle venait de commettre ; mais, s'arrachant à son épouvante, elle jeta aussitôt son arme dans les broussailles et s'enfuit comme une folle dans la direction du moulin de Veldez.

« Basile ! Basile ! » cria-t-elle en battant éperdument le seuil de ses deux mains...

Mais Basile ne répondit point, et par une bonne raison, c'est que depuis trois jours Basile avait quitté le pays.

Cazzaniga, Catherine Hayes, Ida Bertrand; MM. La blache, Colini, Coletti, pour quatre représentations seulement : Calzolari, Gardoni, Morino, Casanuovo, etc.

* L'Opéra-Comique sera bientôt en mesure de nous donner la pièce nouvelle de MM. Scribe et Victor Maké *Lazarilla*. La première représentation de cet ouvrage doit avoir lieu dès les premiers jours du mois prochain. *Lazarilla* est, assure-t-on, une œuvre charmante et pourra être regardée comme un magnifique début pour le jeune compositeur qui en a écrit la musique. Mademoiselle Lefebvre y créera le rôle principal, et l'on a toute raison de croire que le succès de la jeune cantatrice y sera complet. Le rôle de *Lazarilla* paraît destiné à mettre en relief les heureuses qualités de cette artiste, qui a conquis, en moins d'une année, une si belle position.

Il y a un an, en effet, que mademoiselle Lefebvre débutait dans *la Part du Diable*. Ce jour-là elle eut si peur que, perchée sur l'arbre du haut duquel Carlo doit chan-

ter ses premières mesures, elle perdit la tête, et qu'elle ne serait pas descendue de son fragile édifice de bois et de carton, si deux voix formidables n'avaient fait tout à coup entendre à son oreille un terrible avertissement. Du courage, ou vous êtes perdue! lui crièrent ces deux voix du ton le plus menaçant. C'étaient MM. Auber, le compositeur, et Henry, le régisseur général, qui sauvaient ainsi la débutante d'une défaillance périlleuse. L'effet de cet avis crument formulé fut magique. La jeune artiste comprit que son avenir dépendait de quelques minutes de fermeté, et elle entra résolument en scène. Si mademoiselle Lefebvre avait tremblé, elle ne serait peut-être plus au théâtre aujourd'hui.

* L'ouverture du Théâtre-Italien est fixée au samedi 9 novembre; elle aura lieu, dans la belle salle Ventadour, par la *Sonnambula*, de Bellini. M. Calzolari remplira le rôle d'Elvino, et madame Sontag celui d'Amina.

Albums de Salon. Les albums qu'il est de mode d'exposer sur les tables de salon se divisent en deux catégories principales : les *Albums comiques* et les *Albums sérieux*.

Parmi les premiers, nous citerons particulièrement : Le *MUSÉE PHILIPON*. 2 vol. grand in-4°, contenant plus de mille dessins par les principaux dessinateurs de Paris. Texte comique par les rédacteurs du *Charivari* et de la *Caricature*. Prix de chaque volume broché : 42 fr. — *SOUVENIRS DE GARNISON*. 30 grandes caricatures militaires par Cham. Prix, en noir, cartonné : 10 fr.; en couleur : 20 fr. — *LA LANTERNE MAGIQUE D'AUBERT*. Album de 36 dessins de tout genre, charges et caricatures par Cham, Maurisset, Vernier et Lonsay; dessins de genre par MM. Alophe, Doussault et autres. Prix, cartonné : 8 fr. — *VOYAGES DE M. TROTTMAN*. Deux Albums comiques par Cham. Prix de chacun, cartonné, 8 fr. — *VOYAGE DE PARIS EN AMÉRIQUE... POUSSÉ JUSQU'AU HAVRE INCLUSIVEMENT*. Album comique par Cham. Cartonné : 8 fr. — *PARIS COMIQUE*. 320 colonnes de texte comique par les rédacteurs du *Musée Philipon*, du *Charivari* et de la *Caricature*. 20 grandes caricatures coloriées. Prix, broché : 40 fr.; cartonné, 42 fr.

Parmi les Albums dits *sérieux*, c'est-à-dire qui ne sont pas formés de caricatures, nous mentionnerons : *LES MONUMENTS ANCIENS DE LA BELGIQUE ET DE L'ALLEMAGNE*. Album de 27 planches grand in-folio, imprimées en deux teintes. 80 fr. — *PANORAMA INTÉRIEUR DE PARIS*, représentant les boulevards, depuis la Madeleine jusqu'à la Bastille. Deux bandes représentant, l'une le côté droit du boulevard, l'autre le côté gauche. Chaque bande repliée sur elle-même et s'emboîtant sous une couverture, comme un album. Prix de chaque côté : 42 fr. — *LES CHAMPS-ÉLYSÉES ET LE JARDIN DES TUILERIES*, grande bande en deux couleurs, dans le genre du précédent ouvrage. 42 fr. — Albums de costumes, composés des feuilles de la *Galerie royale de costumes*. Ces Albums sont de 400 fr., 450 fr. et au-dessus. — Albums de paysages, de vues, d'animaux, etc., dans les prix de 8, 10 et 42 fr.

Paris, chez Aubert et Cie, éditeurs, place de la Bourse.

Albums pour Enfants. La maison Aubert publie un nombre considérable d'ouvrages à la fois instructifs et amusants, tous destinés à être mis dans les mains des enfants, et faits par conséquent avec le soin le plus scrupuleux.

LE MUSÉE DES ENFANTS. Nouvel album dans le genre de celui qui obtint un si prodigieux succès il y a sept ans. Le *Musée des Enfants* de cette année est, comme l'ancien, composé de 96 pages toutes remplies de des-

sins à la plume et représentant des myriades de sujets, mais il offre de plus l'avantage d'être instructif en même temps qu'amusant : il contient une petite histoire de France et une histoire d'Angleterre en images; il renferme aussi les vues des principales villes de France, l'histoire de Don Quichotte, des contes de fées, etc.; prix, broché, 6 fr.; cartonné, 8 fr. et au-dessus.

VOYAGE PITTORESQUE A TRAVERS LE MONDE. Dessins représentant les différents peuples de la terre, leurs costumes, leurs mœurs, leurs habitations, etc. etc. Titres en français et en anglais, par M. Saint-Aulaire; prix, cartonné, 8 fr.

LA ZOOLOGIE. Récréations instructives, par M. Saint-Aulaire. 24 feuilles toutes remplies de dessins d'animaux classés par ordre scientifique, de façon à enseigner aux enfants les premiers éléments de l'histoire naturelle. Titres français et anglais : prix, cartonné, 6 fr.

PETITS COLORISTES. Albums pour enseigner aux enfants à colorier les lithographies et gravures, de 6 fr. à 25 fr.

LES SYNONYMES FRANÇAIS, par V. Adam. — Cet album est composé de petits personnages et de petites scènes destinés à faire comprendre les différentes significations des mêmes mots de la langue française : prix, cartonné, 42 fr.

LA VARIÉTÉ, joli album de dessins de genre, compositions de MM. Beaume, Guérard et autres : cartonnage en toile anglaise et fers à froid, 8 fr.

LE BONHEUR DES ENFANTS, les 40 dessins sans le texte : prix, cartonné, 6 fr.; en couleurs, cartonné, 42 fr.

LES PETITS PRIX DE SAGESSE. 40 charmants albums miniature, dessinés par M. Edmond Morin, et composés chacun de 27 petites scènes d'enfants choisies avec un soin très-scrupuleux pour la moralité : prix de chaque album, broché, 60 c. — En couleur et cartonné, 4 f. 50 c. — Deux albums en noir, réunis et cartonnés ensemble, 4 fr. 50 c. — Ces petits albums sont destinés à être donnés aux enfants comme encouragements à la bonne conduite et au travail. Quelques grandes institutions de Paris ont adopté ce moyen d'émulation et en ont obtenu de fort bons résultats. D'autres les ont donnés en prix pour les classes élémentaires.

PETITS LIVRES RÉCOMPENSES. Petits livres faits dans le même but que les albums ci-dessus. Ils contiennent moins de dessins, mais ils ont un petit texte d'historiettes morales pour l'enfance. Même prix.

ALBUM DES DEMOISELLES. Sujets choisis dans la belle collection de la Revue des peintres : prix, cartonné, 6 fr.



Explication du dernier Rébus.

Un A minotaure, hie, ze passe ON, A mi, à, tout, j'ours puis E danse, A, Bourse.
(Un ami n'autorise pas son ami à toujours puiser dans sa bourse.)

J. de Barthélemy, 7, faubourg Poissonnière.
Confection, Robes, Chapeaux, Coiffures et Bonnets.

Mantelets, Manteaux, nouveautés confectionnées, écharpes et robes brodées, maison Couchonnal et C^{ie}, rue Richelieu, 79, au premier étage.

Le Coloriste de la Fleur. Album à l'aide duquel on peut apprendre seul à colorier la fleur. Chaque feuille en noir est accompagnée d'un modèle colorié et de toutes les indications nécessaires pour qu'on puisse facilement copier ce coloris. Prix de l'Album colorié : 20 fr.

Ameublements parisiens, très-magnifique collection de tentures de lits et croisées, — de meubles riches et simples, — de chaises et fauteuils, etc., etc., puisés aux meilleures sources. 66 feuilles sont en vente; prix de la feuille, coloriée avec un soin tout exceptionnel : 4 fr.

London illustrated news. Pour toutes les personnes qui connaissent la langue anglaise, il ne peut exister de publication plus agréable et intéressante que ce modèle des journaux illustrés. Le *London illustrated* paraît à Londres tous les samedis, — il est distribué à Paris tous les lundis. C'est un journal à la fois politique, littéraire et artistique : il contient plus de dessins qu'aucun journal français. Pour les personnes qui veulent se familiariser avec la langue anglaise, c'est une excellente occasion de lectures hebdomadaires. — On souscrit à Paris chez Aubert et C^{ie}, place de la Bourse. Prix, pour trois mois, à Paris, 9 fr. 50; — pour trois mois dans les départements, 10 f. 50. — Les abonnements partent du 1^{er} du mois.

CAPOTES POUR DAMES,
en feutre et castor, parfaites d'élégance et de bon goût.
3, rue Vivienne (vis-à-vis le n° 8).

Portraits d'après nature. Un artiste lithographe dessine les portraits d'après nature, sur pierre, en deux séances, et en livre 50 exemplaires imprimés sur beau papier vélin satiné, — le tout pour 50 francs les portraits d'hommes, et 60 francs les portraits de femmes.
S'adresser chez Aubert, place de la Bourse.

Découpures. Sous le titre de *Découpures fantasmagoriques*, on trouve, chez Aubert, un cahier de dessins qui, découpés et placés entre une bougie et la muraille, forment des ombres fantasmagoriques très-curieuses. Ces découpures sont un joujou fort amusant pour les soirées, à la campagne. Le cahier offre 43 découpures, et ne se vend que 4 francs.

Enveloppes comiques. 42 enveloppes ornées de dessins comiques par T. Maurisset. Ces enveloppes ne sont bonnes que pour des lettres écrites dans l'intimité d'amitié : c'est une plaisanterie, un joujou fort amusant. Prix de la douzaine toute variée : 4 fr. 50.

Diorama en miniature. Six jolis sujets transparents qu'on arrange à sa volonté pour former des abat-jour de lampe. Ces dessins font réellement un petit effet de diorama. C'est un charmant passe-temps des soirées. Chaque feuille : 4 fr.